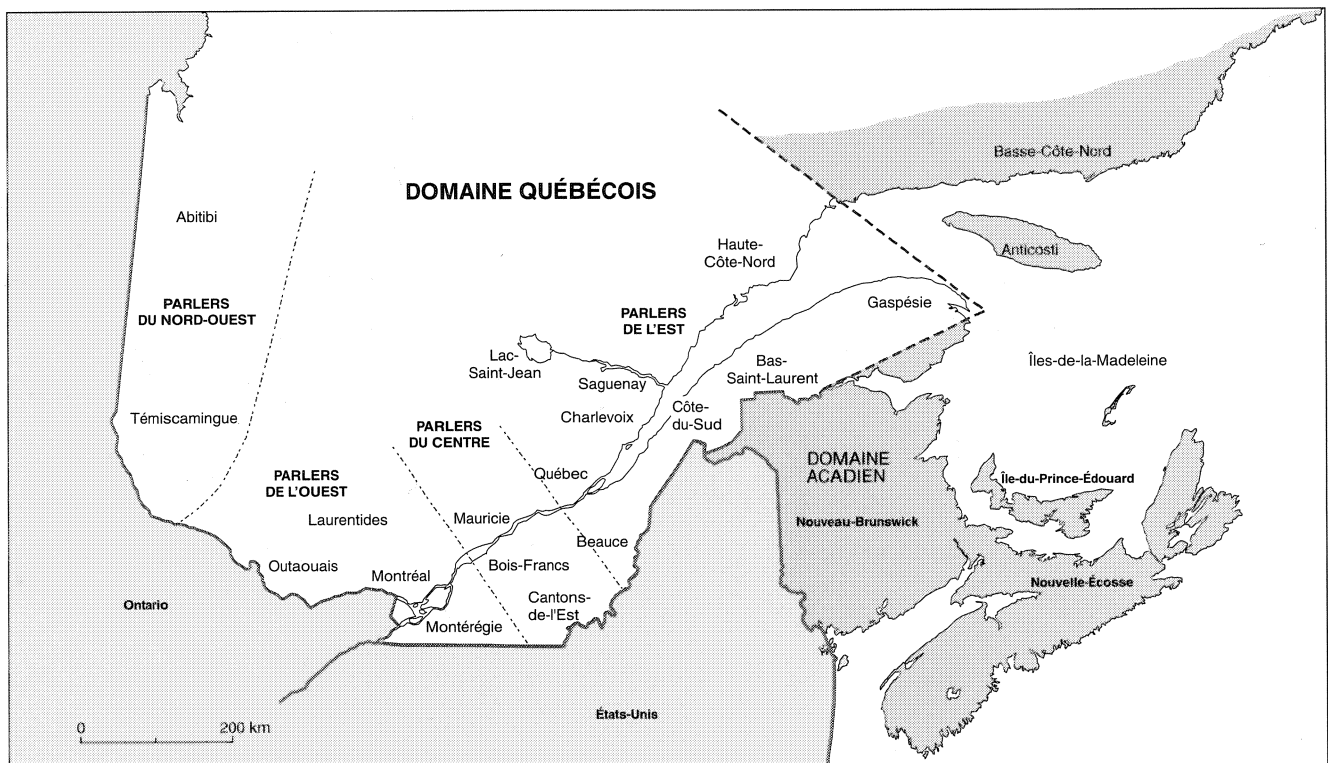


DIALANGUE

BULLETIN DE LINGUISTIQUE
volume 10, avril 1999

Unité d'enseignement
en linguistique et en langues modernes
Université du Québec à Chicoutimi

ÉTUDES DE GÉOLINGUISTIQUE QUÉBÉCOISE



© Thomas Lavoie et Michelle Côté, Université du Québec à Chicoutimi

- ARTICLES • COMPTE RENDU • ACTUALITÉS LINGUISTIQUES
- MÉMOIRES ET TRAVAUX DE PREMIER ET DEUXIÈME CYCLES

LE PARLER BRAYON DU NOUVEAU-BRUNSWICK



Linda Harvey
Université du Québec à Chicoutimi

L'Acadie forme la troisième population francophone en importance au Canada après celles du Québec et de l'Ontario. S'il se distingue du français parlé au Québec aux points de vue phonétique, lexical et morphosyntaxique, le parler acadien diffère à son tour d'une autre variété régionale du Nouveau-Brunswick et que les gens de l'endroit appellent le *brayon*, dans la Vallée de la Madawaska.

Si l'appellation *brayon* n'est officialisée dans aucun ouvrage comme désignant une variété linguistique, un parler ou même un patois, son originalité est néanmoins confirmée par Geneviève Massignon dans son ouvrage *Les parlers français d'Acadie*: «La République de Madawaska se partage entre noms de familles «acadiens» et noms de familles «canadiens», et le parler commun aux descendants des deux groupes primitifs est nettement à part des parlers acadiens en général» (Massignon, 1962: 29).

Ce travail de recherche a comme point de départ un corpus de douze mots du lexique brayon, corroborés par cinq témoins de l'endroit. Nous avons retenu le verbe *badjeuler* pour illustrer l'originalité du parler brayon.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Le Madawaska est situé dans la partie nord-ouest du Nouveau-Brunswick et est borné à l'ouest par le Québec et au sud par la rivière Saint-Jean qui sert de frontière naturelle entre cette vallée et l'état américain du Maine. Les origines de la population madawaskayenne sont bretonne, normande, acadienne (venant elle-même du Poitou et de la Saintonge) et canadienne (peuplée par la Normandie, la Picardie, le Maine et l'Île-de-France) (Albert, 1919: 45).

L'établissement du Madawaska est intimement lié à l'histoire de l'Acadie. De 1755 à 1760, soit pendant la lutte entre la France et l'Angleterre pour la suprématie sur le Canada et l'Acadie, les expéditions militaires dirigées vers l'Acadie ou la Nouvelle-Angleterre se faisaient sur la rivière Saint-Jean qui devint *la clef du Canada*: «Les approvisionnements envoyés de France furent souvent

expédiés par cette voie, afin d'éviter la rencontre de vaisseaux ennemis à l'embouchure du Saint-Laurent» (Albert, 1919: 36). En 1842, l'Angleterre céda, par le traité d'Ashburton, un territoire de 7000 milles formant la partie extrême nord du Maine actuel. Du petit groupe français vivant alors sur les deux rives de la rivière Saint-Jean, 2000 habitants de villages comme Sainte-Luce, Grande-Île, Sainte-Agathe et Caribou deviennent de juridiction américaine, entraînant par le fait même la séparation de familles qui «passeront de l'autre côté».

ANALYSE DU MOT *BADJEULER* «PARLER À TORT ET À TRAVERS»

Si tous nos témoins connaissent et utilisent ce mot, sa prononciation peut varier. Héritage des ancêtres acadiens, l'une des particularités des Brayons est la prononciation des sons *j* ou *d* en affriquée sonore *dj*, qu'on retrouve surtout en début de mot comme dans *djeule* (gueule) ou *djâble* (diable), ou la palatalisation caractéristique du *t* ou *k* en *tch* comme par exemple dans *tchurieux* (curieux) ou *bestchui* (biscuit). Au Québec, la présence de *badjeuler* n'est confirmée que dans quelques ouvrages particuliers aux lexiques des Îles-de-la-Madeleine (Héon, 1943:1 et Chiasson, 1981: 250) ou de la Beauce (Lorent, 1977: 26) qui, par ailleurs, lui donnent la même valeur sémantique. Le *Manuel pratique du français québécois et acadien* de Robinson & Smith, qui traite spécifiquement du français québécois et acadien, en fait également état, ainsi que quelques références en anglais, dont une thèse de maîtrise de Anne Daigle, datant de 1934, et un autre document sur le dialecte des Acadiens de la Louisiane d'Alcée Fortier, remontant à 1891. Dans Lavoie (q. 2720 «(Commencer à) marmonner»), on a retrouvé la variante *bagouiller* au Lac-Saint-Jean (localité de St-Ludger-de-Milot).

Pour les raisons phonétiques données plus haut, c'est surtout la forme *bagouler* que l'on rencontre le plus fréquemment dans les ouvrages de références canadiens (relevé dans le très ancien *Dictionnaire des barbarismes et solécismes* (1855: 3) et acadiens (comme Poirier, 1920: 45). Le GPFC nous fournit le sens de «bavarder, parler inconsidérément» et signale que *bagouler* serait vraisemblablement composé de la particule péjorative *ba-* et de *goule* (GPFC, 1930: 86).

Du latin *gula* (TLF 4, 15) pour «gorge, gosier», le mot prend vers 1174-1177 le sens de «gueule» pour désigner la «bouche d'un être humain, spécialement, comme organe servant à crier» (DHLF, 1993: 1928). La forme *bagouler* est très bien représentée en France, surtout dans les parlers du nord-ouest (normand, bas-manceau), mais aussi dans quelques régions du centre (parlers orléanais, bourguignon et bourbonnais) (FEW 4, 307-322, GULA). Le DHLF mentionne sous *bagou(t)* que le verbe *bagouler*, en ancien français, signifiait «railler grossièrement» et qu'il serait issu du croisement entre *bavarder* et l'ancien français *gule*, *goule* au XII^e siècle. Massignon signale que «bagouler serait une déformation argotique voulue de bavarder, d'après *goule* «gueule», forme de patois de l'Ouest» (Massignon, q.1784 «parler à tort et à travers»). Nous avons relevé le verbe *djeuler* (parler wallon, type picard), ainsi que deux substantifs, l'un normand *badlagoule*, l'autre bourguignon *bas de la gueule*, signifiant «bavard intarissable, ennuyeux» (FEW 4, 312b).

CONCLUSION

Les Acadiens des Maritimes constituent environ 30% des francophones du Canada hors Québec; parmi eux, les Brayons ne sont que quelques milliers. Leur proximité géographique du Québec

n'empêche pas la précarité de la situation du français au Madawaska. Les Brayons ne crient pas haut et fort qu'ils sont eux aussi francophones et leur persévérance est valeureuse. Avec un état américain sur l'autre rive de la rivière Saint-Jean et l'exode de la jeunesse, ils sont conscients que leur parler, loin de la norme, doit sa survie à ceux qui restent.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT, Thomas. 1919. *Histoire du Madawaska*, Québec, Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 448 p.
- LAVOIE, Thomas, Gaston BERGERON et Michelle CÔTÉ, 1985. *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Gouvernement du Québec, 5 vol. (Les publications du Québec).
- MASSIGNON, Geneviève. 1962. *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique*, Paris, Klincksieck, 2 vol.